

JEAN-BAPTISTE CHARCOT LE GENTLEMAN DES PÔLES

Il serait faux de dire que Jean-Baptiste Charcot est un enfant du pays ; il est né à Neuilly-sur-Seine le quinze juillet 1867 ; il a beaucoup vécu à Saint-Malo et passé de nombreuses années à naviguer. Cependant, il était fréquemment à Cherbourg entre 1914 et 1936 en qualité de médecin militaire puis de Commandant du *Pourquoi Pas ?* Jean Charles Arnault, grand connaisseur de la vie et de l'oeuvre de Jean-Baptiste Charcot nous fait partager la passion de cet homme hors du commun qui reste le plus fructueux des explorateurs Français de tous les temps.

« Hélas » nous confie Jean-Charles Arnault « je n'ai pas connu Jean-Baptiste Charcot lorsqu'il venait à Cherbourg. Il habitait Place Sarrail et on le voyait très souvent en ville, sur les quais ou aux abords du Pont Tournant. Le *Pourquoi Pas ?* venait en carénage ici ; il était amarré dans l'avant-port ou à la digue du Homet. Charcot suivait les travaux en cours sur le bateau ou venait lui-même travailler. Mes souvenirs remontent au début des années trente ; j'avais à peine plus de vingt ans et Charcot soixante et davantage. C'était le véritable gentleman des glaces ; une vie et une carrière époustouflantes, un homme de haute valeur réputé aussi pour sa modestie. J'aurais bien eu envie de lui parler mais ce n'était pas simple. J'étais déjà très féru de navigation mais par rapport à ce grand bonhomme je ne connaissais pas grand-chose. Alors, je le regardais passer dans la rue, grand, un peu voûté, la figure énergique, une barbe grise accrochée à un menton proéminent et son incontournable casquette de loup de mer.

Il connaissait fort bien notre agglomération. De nombreux gens d'ici, aujourd'hui disparus, l'ont côtoyé et participé à des excursions scientifiques à bord du *Pourquoi Pas ?* Certains en sont morts, hélas, comme Emile Bastien dont une plaque commémorative, rue Grande-Rue, rappelle la tragique disparition du navire-explorateur. Mon grand ami Pierre Le Conte, Cherbourgeois d'origine, a fait sept expéditions à bord du *Pourquoi Pas ?* en qualité de peintre et historiographe de la marine.

Je pense que Charcot avait découvert Cherbourg au moment de la première guerre mondiale où il a été nommé de 1914 à 1920 à l'hôpital maritime dit à l'époque du couvent de la Bucaille et à celui de Rauville-la-Bigot. Sa nomination dans une ville portuaire n'était sans doute pas pour lui déplaire, bien au contraire, mais je ne me suis jamais soucié de savoir s'il aimait notre pays. Bizarrement, Cherbourg n'apparaît pas dans ses biographies alors qu'il y a passé beaucoup de temps ; il y comptait aussi de vrais amis. »

« J'ai fort bien connu l'une de ses filles »

« Vos lecteurs seront peut-être déçus que je n'aie pas connu Charcot en personne et que je n'aie pas la moindre anecdote vécue à vous faire partager mais cependant, je connais très

bien sa vie, son œuvre et sa famille. Il se trouve que, plusieurs années après sa disparition, je me suis rendu fréquemment à son domicile familial du 29 rue Saint-James à Neuilly ; j'étais collègue et ami de travail de Monsieur Allard, « public relation » de la compagnie Shell où j'étais moi-même directeur commercial. Monsieur Allard était l'époux de la fille du Commandant. J'ai bien connu la maison Charcot qui était un véritable musée d'une richesse culturelle inégalable. Du reste, Monsieur Allard m'a confié des documents uniques qui m'ont servi pour créer l'exposition Charcot en 1980 dans le foyer du théâtre de Cherbourg. Ces documents sont toujours conservés au musée Chantereyne à Tournayville. Madame Allard-Charcot était tout à fait sympathique ; son père n'aurait pas pu la renier car elle avait le même menton que lui, légèrement proéminent ! Sympathique certes, mais je me souviens qu'elle avait fermement contesté la biographie de son père réalisée par Henri Queffelec. Je peux dire que la querelle était sérieuse.

Dans cette maison de Neuilly, j'ai passé des moments absolument exceptionnels où j'ai énormément appris sur Charcot. J'ai un parfait souvenir d'avoir pu admirer, son bureau, sa collection de bilboquets qu'il embarquait pour se détendre et tant d'autres choses. La maison est désormais classée à l'inventaire des monuments historiques.»

A partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la famille Charcot est devenue une famille hors du commun. Jean-Martin Charcot, le père de Jean-Baptiste, était un brillant médecin à la Salpêtrière, pionnier de la psychiatrie dont les découvertes ont encore cours aujourd'hui.

Sigmund Freud a été l'élève de son père

Ses « leçons » eurent un retentissement universel. A l'époque, il était qualifié de médecin aliéniste, c'est à dire neuropsychiatre des temps modernes. Il avait comme élève un certain Sigmund Freud venu consulter Charcot sur le rôle de l'hypnose dans le traitement de certaines maladies nerveuses. Hypnose, sommeil, inconscient et interprétation des rêves, les enseignements de Freud traverseront les siècles. A bon droit semble-t-il, JM Charcot est présenté comme le maître de Freud.

Jean-Martin Charcot était un très grand notable ; plusieurs rencontres diplomatiques de la plus haute importance se sont déroulées rue Saint-James ; il fréquentait ce que le tout Paris connaissait de personnalités des arts, du spectacle et de la littérature, de la science et de la médecine, du monde économique et politique à telle enseigne que l'une de ses filles épousera le président du conseil Waldeck Rousseau surnommé le « Périclès de la République ». Jean-Baptiste de son côté se mariera en premières noces à Jeanne Hugo, la petite-fille du Grand Victor, elle-même divorcée de Léon Daudet, fils d'Alphonse du même nom. Ce mariage consommera la brouille entre les amis d'enfance Daudet et Charcot. Du reste, Charcot, démocrate convaincu et fervent humaniste n'aurait sûrement pas suivi Léon Daudet dans ses dérives politiques extrémistes qui l'ont fait s'allier aux thèses de Maurras.

Que nenni, tu seras médecin !

Jean-Baptiste Charcot a vécu une jeunesse dorée, au sein d'une famille aisée, brillante et ouverte sur le monde. Il a fréquenté la renommée et élitiste école alsacienne où il était un élève moyen, réputé surtout pour son esprit de franche camaraderie. Il pratiquait beaucoup de sports, aviron, escrime, rugby. Pourtant, Jean-Baptiste redoutait « qu'étant le fils de papa, on ne me prenne pour un fils à papa. J'ai senti sur mes épaules une responsabilité si écrasante à porter son nom que je me suis décidé à le porter dignement. »

Dans sa jeunesse, Charcot était un admirateur de Jules Verne et rêvait déjà d'être un marin. Dès son plus jeune âge, vers cinq ans dit-on, il s'embarque dans une caisse à savon sur le bassin de Saint-James près de la maison paternelle. Cette modeste embarcation, Jean-Baptiste l'avait dénommée le *Pourquoi Pas ?* rapporte la légende. Lorsque son désir de naviguer a crû avec l'âge, son père ne l'entendit pas du tout ainsi : « Que nenni mon garçon, point de fariboles, tu seras médecin, comme moi. » Il fut du reste un excellent carabin, reçu à la quatrième place au concours de l'Internat et diplômé de l'école de médecine en 1895, deux ans après le décès de son père.

L'attirance de la navigation sera plus forte

Avant même d'avoir obtenu son doctorat, Charcot achète son premier bateau, *le Courlis*, en 1892, avec lequel il fait des régates. L'année suivante, il passe à un tonnage supérieur avec son premier *Pourquoi-Pas ?*, un cotre de vingt-six tonneaux puis le second *Pourquoi Pas ?*, une goélette de cent-dix tonneaux. Le docteur Charcot n'a sans doute que peu de temps à consacrer à la médecine et c'est la navigation, l'exploration et l'océanographie qui occupent toute sa vie. Dès 1900, plus rien ne l'arrête et pendant les trente-six années qui suivront, il ira d'expédition en expédition toujours accompagné d'experts et de savants. En 1902, la marine nationale reconnaissant certainement sa valeur, l'intègre en qualité d'officier. C'est, pour ce nouvel officier, une aide précieuse sans laquelle il n'aurait pu, ne serait-ce que d'un point de vue financier, humain et matériel, poursuivre son œuvre scientifique. Pour la première fois, Charcot franchit le cercle polaire arctique et approche les glaces lors d'une expédition vers l'Islande et Jan Mayen. Pourtant, il semble bien que cette promotion rapide à un grade important, sans passer par l'école navale, ne soit pas du goût de tout le monde. On dit que plusieurs officiers de la Navale prennent ombrage de cette ascension et critiquent la protection dont il a bénéficié auprès des plus hautes autorités de la marine. Après quelques expéditions d'entraînement en mer d'Irlande et aux îles Féroé, il se lance vers le pôle sud. De 1903 à 1905, à bord du trois-mâts goélette *Le Français*, il part pour une expédition en Antarctique. Le complet succès de cette entreprise lui assure une notoriété internationale mais lui vaut également son divorce. De fait, il semble bien que Madame Hugo-Charcot n'ait

aucun goût pour la marine. De là à en conclure qu'elle supporte mal les absences durables et répétées de son mari, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas.

Il part à nouveau de 1908 à 1910 en antarctique à bord du quatrième et fameux *Pourquoi-Pas ?* lancé le vingt juillet 1908. Le navire explorateur est un trois-mâts barque de huit cents tonneaux à machine auxiliaire à vapeur, pourvu de laboratoires scientifiques. Il est de retour en France le quatre juin 1910 après deux années de travaux scientifiques du plus haut intérêt même si Charcot s'adressant par télégramme à l'Académie de Marine écrit : « *Avons rêvé davantage, avons fait du mieux possible* » qui laisse filtrer une pointe de déception.

Durant les quatre années qui suivent, de 1910 à la guerre, Charcot navigue pour le compte du ministère de l'instruction publique, de la pêche ou de l'agriculture et entreprend une longue série de conférences scientifiques à travers le pays. Ces conférences donneront lieu à la publication de plusieurs ouvrages de Charcot dont *Le Français au pôle sud en 1906*, *Le Pourquoi-Pas ? dans l'antarctique en 1911*, *Autour du pôle sud en 1912*, *La Mer du Groenland en 1929*.

Médecin militaire à Cherbourg

Lors de la déclaration de la première guerre, il est mobilisé comme médecin de marine à Cherbourg. Mais chacun l'aura compris, Charcot n'est pas un sédentaire et n'a de cesse de faire admettre sa conception de rechercher avec des bateaux-pièges, les sous-marins ennemis cachés, suppose-t-on, dans les eaux arctiques. Il est alors placé à la disposition de l'amirauté britannique au commandement d'un chalutier anglais transformé en bateau-piège, *le Meg*, diminutif du nom de sa seconde épouse. En 1916, contraint à débarquer pour se faire soigner, il en profite pour faire adopter ses plans et repart sur le cargo-patrouilleur, *Meg II* et sillonne les mers fréquentées par les sous-marins. Après-guerre, le *Pourquoi-Pas ? V*, qui est en fait le même navire qu'avant, est affecté à des missions scientifiques et Charcot se lance cette fois à l'assaut du Grand Nord, du Groenland et autres régions peu connues, en qualité de commandant du *Pourquoi Pas ?*, nomination dont il rêvait depuis son plus jeune âge. En 1925, il est atteint par la limite d'âge et perd, du moins officiellement, le commandement du navire qui était concédé depuis 1920 au musée d'histoire naturelle de Paris. Charcot demeure toutefois à bord en tant que chef des missions scientifiques qui seront nombreuses et fructueuses.

« J'aimerais mieux crever en mer »

En février 1934, entre deux portes du musée d'ethnographie du Trocadéro, un jeune explorateur français de vingt-sept ans promis à un grand avenir, supplie le vieux navigateur de le débarquer pour un an à Ammassadik afin de compléter la collection d'objets esquimaux du musée. « *Entendu mon petit, je vous emmène à Ammassadik* » lui répond Charcot. Le départ a lieu le onze juillet 1934 à Saint-Servan (Saint-Malo) et en juin 1935, le *Pourquoi-Pas ?* est de

retour pour rapatrier la mission française. Les deux hommes ont lié connaissance et dans son livre *Banquise*, l'explorateur entend encore les paroles de son maître, Charcot, résonner sourdement:

« *Vous savez mon petit, si c'était pas pour ma famille, j'aimerais mieux crever en mer.* »

C'est à Paul-Emile Victor que Charcot venait de confier ses états d'âme et il ne croyait pas si bien dire car, peu de mois plus tard, le seize septembre 1936, à quelques milles du port de Reykjavik en Islande, dans la baie du Faxajfjord, *le Pourquoi-Pas ?* pris dans une violente tempête et victime d'une grave avarie de machine se fracasse sur des récifs. Tout l'équipage décède à l'exception du maître timonier Gonidec qui par une chance inouïe s'est accroché à un débris du bateau, une échelle, qui l'a ramené à la côte. Vous trouverez sur www.mairie-tourlaville.fr le témoignage du marin miraculé du *Pourquoi-Pas ?*

Charcot et ses hommes ont eu droit à des funérailles nationales le douze octobre 1936 à Paris.

J.J.B - fév. 2004